

Charles Sagalane  
Trois exercices de poésie

**le  
masque  
d'argile**

*intérieur – trente minutes environ*

(Ne parlez pas.)

(L'univers tremble quand vous ouvrez les lèvres.)

(C'est à peine une boutade.)

(Pour le premier exercice, votre visage doit rester immobile.)

(Il est temps d'appliquer la fraîche pâte d'argile.)

(Ce n'est pas une phrase.)

(Il faut porter le masque.)

(Sinon, l'exercice demeurera lettres mortes.)

(Vous y êtes.)

(Les traits se tendent.)

(Se fige – votre visage.)

(Et alors ?)

(Votre faciès d'origine – se resserre.)

(Une mimique.)

(Qu'est-ce alors ?)

(Si vous lisez ces lignes sans porter le masque?)

(Vous perdez votre temps.)

(L'épiderme – déjoue votre contrôle.)

(Simule des émotions.)

(Des émotions – que vous n'avez pas, non ?)

(Y aurait-il une mécanique ?)

(Vient le lavabo – le robinet l'eau.)

(Peut-être, à bien y regarder, avez-vous une réponse ?)

(En vous – une semonce?)

(Ma semonce, je vous le répète, n'est pas la vôtre.)

(La mienne, c'est un demi-sonnet.)

Ce n'est pas qu'il y ait masque sur le visage,  
Ni galerie de masques, ni portraits qu'on étage.

Le fait même de croire : « Il y a un visage »  
Est un masque. Puis la révélation se propage :

« Le visage est le masque... » Il n'y a plus de page  
Pour s'écrier à soi : « Un masque, le visage ! »

Pareille vérité est firmament du sage.

**ne  
pas  
décrire  
un  
orme**

*extérieur, en été – fréquence et durée variables*

(Je ne décrirai pas un orme.)

(C'est aussi délicat que le ciel qui nuage, et ça bouge encore plus que la rue quand elle pleut.)

(L'infini venu, il n'y a rien à relater.)



(De toute façon, si vous avez porté attention, ne serait-ce qu'une fois, au ramage majestueux d'un orme, si vous avez contemplé cette verdure qui vibre, cet exercice est déjà complété.)

(Nul besoin des ondulations langagières de Granbois, de Garneau, de Marie-Victorin.)

(Si vous connaissez tout d'un pin, d'un érable, d'un baobab ou d'un palmier, c'est tout comme.)

(Continuez avec lui votre chemin.)

(Dans le cas contraire, approchez.)

(Par ici le sentier – matricaire du matin, trottoir en aplat gravelé.)

(Et l'orme.)

longtemps  
l'orme

instantanément  
l'orme

(Le temps s'agite comme une feuille, non ?)

(Et n'a pas un seul sens.)

(La présence de l'orme – elle n'a pas un seul temps. Je veux dire, elle les a tous, non ?)

(Patiemment, observez.)

(Le voyez-vous, l'orme, sa verdure grandissante dans le paysage en déclive?)

(En votre chair esprit?)

l'orme  
seul poème  
possible

pas le mot  
tronc

l'énergie  
feuille

**la  
chasse  
à  
la  
perdrix**

*extérieur, au temps de la chasse – plusieurs heures*

(La volaille que vous mangez vient-elle du bruissement des feuilles, peinte à même le roux du sous-bois ?)

(Hérissées, les plumes de la collerette?)

(Quand le chien de fusil, en équilibre sur l'instant.)

(Déclenche la détonation.)

(L'allégresse de chasser – c'est en vous.)

(Qui remue encore, se balance tête en bas, duveteuse poitrine, et les pattes entre vos doigts.)

(Vous sentez ce que je chasse en vous ?)

(Déplumer la bête, les deux pieds sur ses ailes.)

(Tendreté de la chair parfois grêlée de plomb – en vous déjà, délicatement ceint de rouge.)

(L'instinct de tuer.)

(Depuis longtemps – c'est en vous.)

(Vous l'avez peut-être aperçu au détour de ces lignes –  
quand vous êtes en proie aux mots.)

(Ce carnage ordinaire.)

(Il faudra le reconnaître – quand cela se présentera à  
vous.)

(Le chasser.)

(Plutôt la chérir.)

(La perdrix.)

(Sa farouche complicité – ça aussi, c'est en vous.)